

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 15 (1931)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN

FONDÉ EN 1866

II. SÉRIE: 15^e ANNÉE

N° 2

JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1931

Rédaction et Administration à Colombier. — Abonnement annuel: Suisse Fr 3.50; étranger Fr 4.50

On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste. Chèque postal IV. 1654.

Puisse la rage de détruire céder au charme de mettre en confiance et de protéger.

Frédéric de Bérinay.

LE BOIS DES LATTES⁽¹⁾

DANS LA VALLÉE DES PONTS

Les tourbières neuchâteloises célèbres par les travaux de Lesquereux, de Christ, de Fink et de Schröter s'en vont au-devant de la disparition. L'exploitation, le drainage, la culture les exterminent peu à peu, c'est logique. Mais, lorsqu'un territoire d'accès facile résume sur moins de 20 Ha. les divers stades de l'évolution d'une de ces tourbières: prairie, marais plat, marais bombé, lande et forêt, il faut le conserver, c'est à quoi nous sommes arrivés pour le Bois des Lattes.

Il y avait tout d'abord un intérêt historique à ce sauvetage, car ce bois faisait partie de la propriété de Combe-Yavin qui, lors de son appartenance à Decoe, puis à son ami Eug. Borel, fut le rendez-vous d'une pléiade de savants. C'est d'ailleurs en parcourant la vallée des Ponts que l'un d'entre eux, Charles Mcartins de Montpelier, remarque quelque similitude entre les landes jurassiques à bouleaux nains et à aînelles, parsemées de grands bouleaux, et certaines régions voisines des rives de la Mer glaciaire arctique.

Puis, il y a surtout l'intérêt scientifique. Intérêt actuel d'abord pour la conservation immédiate de certaines espèces étroitement liées à l'humus acide de la tourbe: les Sphaignes, l'Andromède, la Canneberge, les rossolis, le *Carex chondrochiza* ou à longues racines, le bouleau nain, la listère à feuilles en coeur sont irrémédiablement condamnés par la suppression de leur substrat. Intérêt phytogéographique ensuite par l'étude comparée de cette flore avec celle des territoires voisins, phytohistorique pour la recherche de son origine. Intérêt documentaire enfin et surtout. Nous

(1) Voir „Rameau de Sapin”: 1919, N° 4, p. 25. — 1930, N° 1, p. 1.

avons montré dans plusieurs publications l'importance capitale des tourbières pour la reconstitution de l'évolution de la forêt dans nos parages depuis la disparition des glaciers. Or, cette évolution continue et celle de la tourbière aussi, il faut donc réserver un territoire intact où nos descendants trouveront toujours du matériel intact en place, sans interruption dans le cycle évolutif. Le Bois des Lattes en est au stade avancé de la forêt où les Sphaignes redeviennent agressives, et d'ici à quelques siècles, il est probable que la plupart de ses pins et de ses bouleaux auront péri et que leurs souches enfouies serviront déjà de "Herbes". Ce sera, sauf erreur, la troisième forêt ensevelie au même endroit.

L'intérêt artistique n'est pas moindre. En toute saison la nouvelle réserve présente un aspect intéressant et divers, les tableaux du peintre Jean Matthey aux Ponts-de-Moartel en font foi et c'est lui en somme qui a découvert ce joyau.

L'hoirie Borel avait tenu à conserver intact ce coin de tourbière et le sauvetage définitif fut entrepris par la "Commission cantonale pour la protection de la Nature". Elle réussit à intéresser l'Etat de Neuchâtel qui se porta acquéreur et avança Frs. 5000.-, les nouveaux propriétaires de Combe-Yarin, Madame Y^{ve} Rupprecht-Borel et ses enfants à Muri, près Berne, offrirent Frs 2000.-; le "Naturschutz suisse" fit un don de Frs 1000.-; le "Club Yverrois" recueillit Frs 395,50 parmi ses membres, une souscription dans la "Feuille d'Avis de Neuchâtel" rapporta frs 245.- et dans la "Feuille d'Avis des Montagnes" Frs 126.-; la "Société cantonale des Forestiers" donna Frs 100.-; le "Forstverein suisse" Frs 100.-; la "Section neuchâteloise du Club alpin" Frs 50.-; une collecte faite aux Ponts-de-Moartel, par M^e Jean Matthey Frs 67.-; des dons égrenés Frs 107.-

Le prix payé étant de Frs 9000.- il reste donc un reliquat qui permettra d'arrondir la propriété au nord du Bied.

L'Etat de Neuchâtel a passé une convention avec l'Université qui, par l'organe de son Institut de botanique, aura la jouissance et la surveillance du Bois des Lattes. Ce sera à la fois un jardin botanique, un refuge zoologique, un musée et un laboratoire biologiques.

Merci, à tous ceux qui, collectivement ou personnellement, nous ont aidé à mener à bien notre entreprise.

Le Président de la Commission cantonale pour la protection de la Nature.

(Le Rambeau de sapin, n° 2, 1931.)

Prof. H. Spinner.

Le 14 mai 1920 M. H. Spinner, dans une communication faite à la S.N.S.N., entreprit ses auditeurs de la future "Réserve du Bois des Lattes" et son convaincant plaidoyer en faveur du sauvetage du dernier vestige de tourbière boisée, en terre neuchâteloise, fut entendu.

Aujourd'hui tous les amis de la Nature expriment leurs vifs remerciements à M. H. Spinner qui fut l'animateur enthousiaste et dévoué de cette entreprise de rachat et le félicitent chaleureusement de son beau succès.

La Rédaction.

DISPERSION DU GUI. Entre 500 et 800 m., la majorité des sapins du Jura héberge des touffes de gui. La fréquence de cette plante est due à son mode de dispersion.

A la fin de l'hiver, la grive draine revient de ses stations d'hivernage, au moment où les baies n'existent plus, sauf celles du gui, aussi ces oiseaux s'en nourrissent-ils presque exclusivement. Leur digestion est rapide et elles sont expulsées indemnes avec les excréments sans avoir perdu leur faculté germinative. Dans cet état, elles sont fréquemment mangées par les mésanges qui se trouvent ainsi être le seul obstacle à la propagation du gui.

J. P.-C.

L'Etat suisse pour la protection de la

CAMPAGNOLS ET MULOTS.⁽¹⁾

Ces rongeurs causent de très importants dommages à l'agriculture, à l'horticulture et à la sylviculture. Il est dans l'intérêt des cultivateurs, des jardiniers, des pépiniéristes, des viticulteurs, des forestiers, des chasseurs de connaître ces animaux.

Ces deux petits mammifères, le mulot et le campagnol, sont deux espèces bien distinctes, mais dont les noms, couramment employés comme synonymes, désignent la "souris des champs" des cultivateurs. Tous deux se placent au premier rang parmi les ennemis des cultures, principalement des céréales, surtout la seconde espèce, qui sous l'influence de facteurs extérieurs favorables, ainsi des hivers doux successifs, se multiplie parfois d'une manière excessive.

Le "Rameau de Sapin" dans son premier numéro de 1931, page 4, a parlé de la pullulation des campagnols des champs, durant l'été 1930, dans la région de l'Ojoe, principalement dans les cultures des communes de Cornol, Courtemaury, Courgenay, Allé, Coeuve, etc; et à la fin de décembre dernier, puis en janvier 1931 nos journaux reproduisaient les plaintes des cultivateurs du Hully, où les campagnols des champs s'étaient par trop abondamment multipliés au cours de ces dernières années. S'annonçait plusieurs de 1930 leur fut fatal, le niveau de l'eau s'éleva et envahit leurs galeries, forçant ces animaux à se réfugier sur les endroits élevés, dans les tas de betteraves préparés pour être expédiés à la Sucrerie d'Orberg; ils trouvaient là le vivre et le couvert, au détriment des paysans. Ses maisons voisines des champs furent envahies par ces petits rongeurs.

Le cultivateur doit combattre ces animaux. Le procédé élémentaire de la lutte est la protection de leurs ennemis, c'est le moyen rationnel. La multiplication anormale des campagnols a une cause profonde, qui gît dans un déséquilibre de notre faune. Depuis longtemps et surtout ces dernières années, on détruit d'une façon irréfléchie les carnassiers et les oiseaux de proie: faucons, martres, hermines, belettes, buses, creuses, hiboux, chouettes, grands-ducs, ennemis naturels des campagnols et des mulots. Que le nombre de ces animaux régulateurs soit réduit, immédiatement les rongeurs ont le dessus.

Citons deux cas typiques: Durant la dernière période de chasse, un chasseur du canton tire un renard. En ouvrant l'estomac de sa victime, notre nemrod y trouva 27 souris des champs. Il se promet qu'à l'avenir, il ne tirerait plus sur un renard.

Mons. Schifferli, Directeur de la Station ornithologique suisse de Sempach, a fait une enquête auprès des naturalistes - préparateurs de notre pays. Ses renseignements obtenus lui permettent de dire que l'on a tué chaque année, en Suisse, soit pendant la période de nichaison, soit pendant celle de migration plus de 800 buses. Et pourtant cet oiseau est protégé par la loi! Ces deux exemples permettent de comprendre pourquoi ces rongeurs pullulent et l'on peut facilement se représenter le grand nombre de campagnols non détruits par ces 800 rapaces et qui ont ainsi continué à se reproduire ainsi que leurs nombreux descendants.

Mais il est navrant de devoir constater que les cultivateurs trouvent plus court de s'adresser à leur "Conseil communal" pour en obtenir aide et protection, au lieu de s'insurger contre les "chassottions" qui pullulent aussi chez nous, et détruisent les amis du paysan, c.à.d. les quadrupèdes et les rapaces prédateurs des petits rongeurs.

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1930, N° 1, p. 4.

Ne touchons pas à l'équilibre de la faune, si nous voulons épargner des revers à nos après-venants.

Comme procédés de la lutte directe, il a été indiqué par la Station entomologique de Paris: les appâts empoisonnés à l'acide arsénieux, dose 10% - au phosphate de zinc, dose 3,5%, les appâts imprégnés d'un virus, de l'Institut Pasteur de Paris et les gaz asphyxiants à la chloropicrine.

Ces rongeurs se classent dans deux genres zoologiques bien distincts, mais avec quelque attention l'on peut facilement les distinguer l'un de l'autre.



CAMPAGNOL

(*Arvicola arvalis* Pall.)

Museau épais et arrondi.

Petites oreilles velues, dépassant très peu le poil des yeux.

Yeux plutôt petits.

Queue unicolore, jaunâtre, un peu plus longue que le $\frac{1}{4}$ du corps - garnie de poils.

Pattes courtes, égales pour trotter menu et régulièrement.

Vit dans les terres agricoles.

Nid souterrain, placé dans les jachères aussi bien que dans les cultures.

S'attaque à toutes les plantes cultivées, se nourrit de carottes, de betteraves, de pommes de terre, de céréales en vert, les grains sont mis en réserve pour l'hiver dans leur nid.

On l'on trouve toujours un magasin. Grimpe le long d'un chaume et parvenu à la hauteur de l'épi, le sectionne d'un coup de dent, l'épi tombe, il est décartiqué et les grains emportés. Il ne reste que les chaumes dressés et décapités.

Six générations annuelles, de 6 à 8 petits, aptes à se reproduire à 2 mois.



MULOT

(*Mus sylvaticus* L.)

Museau conique, nez saillant.

Grandes oreilles dégagées de poils.

Gros yeux proéminents.

Queue bicolore, noirâtre au-dessus, blanche au-dessous, aussi longue que le corps - couverte d'écailles, entremêlées de poils courts et raides.

Pattes postérieures disposées pour le saut, l'animal peut se déplacer par bonds.

Habite les bois et les lisières des forêts.

Ferme sous les feuilles mortes.

Essentiellement granivore, les graines forestières sont sa nourriture habituelle.

Quatre générations annuelles de 5 à 6 petits.

LE PINSON DES ARDENNES ⁽¹⁾

Dans ma collection ornithologique figure un sujet accompagné d'une étiquette : le pinson des Ardennes (Pinson du bon pays) Bondry, février 1872 ; l'oiseau avait été trouvé mourant dans un carré de scaroles ; porté au capitaine Vouga à Cortaillod, il fut naturalisé et devint le premier exemplaire de ma collection.

Le passage en vols considérables, de migrateurs de cette espèce, les 23 et 24 janvier 1930, nous incita à coordonner nos notes ayant trait aux pérégrinations "du pinson de montagne" en Suisse.

Oiseau du Nord, le "*Fringilla montifringilla*" des naturalistes passe la belle saison, donc la période de reproduction, au-delà du 65^{me} degré de latitude nord, jusqu'à l'Océan glacial, de la Scandinavie au Kamtchatka partout où la végétation forestière boréale (sapins et bouleaux) persiste. L'élevage des petits terminé, adultes et jeunes se rassemblent, et en Août lorsque la nourriture n'est plus en suffisance ils partent pour leur migration annuelle, d'abord vers l'ouest, puis vers le sud-ouest. C'est vers la fin de l'été, que les premiers migrateurs apparaissent en petit nombre, puis ils deviennent de plus en plus nombreux, formant en automne des groupements formidables. Certaines années, c'est une véritable invasion s'étendant peu à peu sur les croupes du Jura et le Plateau suisse ; parfois ces migrateurs atteignent la Méditerranée, mais rarement l'Italie méridionale.

Dans ces vols erratiques se trouvent accompagnant les pinsons du nord, des pinsons francs mâles, des serriers, des linottes, des moineaux friquets, quelquefois des moineaux soulciés et même des bruantés des neiges (*Plectrophenax niv. nivalis* L.). Ainsi fin novembre 1895 & 1896, - les derniers jours de décembre 1910 et 1911, sur la croupe des Cernets, près les Verrières à 1157 - 1166 m.

De tout temps ces passages extraordinaires de petits oiseaux ont été observés et ont intrigué les populations ; une ancienne notice dit notamment : Volée d'oiseaux prodigieuse ⁽²⁾. Il paraît en 1413 en Suisse des volées prodigieuses de petits oiseaux, semblables à des pinsons rouges, volant par troupes qui tenaient sur la terre l'espace d'une lieue de long et large d'un quart de lieue. On ne pouvait pas voir le soleil à travers ces volées, tant elles étaient proches l'une de l'autre ; on en prenait plusieurs à la chandelle pendant la nuit : ces oiseaux salissaient des forêts entières, lorsqu'ils venaient s'y poser."

Ils reparurent en nombre énorme en 1634, puis en 1857 - 1858.

En Lorraine, dans l'hiver 1765, on en assommait chaque nuit, à coups de gaules, dans les arbres et les buissons, environ 600 douzaines. Ce massacre dura tout l'hiver, mais on ne s'aperçut point d'une diminution dans le nombre des hivernants.

Les chroniqueurs signalent encore comme périodes à pinsons : novembre 1796, janvier 1798, automne 1865, invasion dans le Vignoble neuchâtelois en août 1866, en 1869 et 1870, 1875, 1883 - 1884, novembre 1885.

Durant l'hiver 1869-1870 ils arrivèrent par milliers de milliers en Alsace et en Lorraine. On les chassait de jour en tirant dans les vols, la nuit, posés en groupes serrés dans la futaie ou sur le sol, ils étaient fascinés par la lueur des torches et capturés facilement à l'aide de filets ou simplement à la main.

A suivre

(1) Voir : "Rameau de Sapin" 1866, p. 29 et 30 - 1870, p. 28.

(2) " : "Annales de Boyve", Tome I, p. 460.

NICHAISON DE LA BÉCASSE.

Il n'y a pas longtemps que la certitude de la nichaison des "dames au long bec" dans notre région jurassienne est acquise. Il a fallu que des observateurs avisés, en même temps que "fins bécassiers", comme feu le Dr Paul Tonga, de Saint-Aubin, et M^e le Dr Edm. Lardy, de Bèvaix, apportent le résultat de leurs patientes recherches pour que ce point de la biologie de la bécasse - *Scolopax rust. rusticola* L. - des naturalistes, fut élucidé.

Pour commencer, transcrivons des notes tirées de nos carnets d'observation: 1896, fin mars trouvé à 1100 m. d'alt., à la lisière de la forêt du "Grand bois noir", aux Côtes, sur les Vèrières, un œuf de bécasse. L'œuf était déposé dans la concavité de la tranche d'une vieille souche moussue, à 10 cm. au-dessus du sol. - 1897, fin juillet, me trouvant vers 19 heures, au confluent du Chemin du Sessy et du Pré aux Fauxes, je vis une bécasse au vol passer au-dessus de moi et tenant un poussin entre ses pattes. - 1908, dans la forêt du "Plan du Bois", au dessus de la Suehe, près Rochefort, à 700 m. d'alt., je ramasse dans une ornière une jeune bécasse morte, l'oiseau à peu près à mi-grosesse et bien emplumé, avait dû être écrasé par la roue d'un char (29 juillet). - 1909, 4 août, un faucheur apporte dans le chalet de "Diogède" aux Prés Bailloz (Mont Bondry), et dans son chapeau, quatre bécassettes, ou poussins, en duvet. Il dit qu'un cinquième poussin a été enlevé et emporté par la mère devant ses yeux. La curiosité de chacun des assistants étant satisfaite, nous rapportons immédiatement les 4 poussins à leur lieu de naissance, dans un boqueteau voisin, au Crêt Maillet, sis à 1350 m. d'alt. Déposées sur le sol, les bécassettes attirées par les appels de la mère inquiète, disparaissent comme par magie. - 1910, fin mars, dans la forêt de la Chaux, à 808 m. d'altitude près de Pontarlier (France), à proximité de la frontière suisse, on trouve un nid de bécasses contenant 2 œufs. - 1913, 28 avril, je lève une bécasse dans la pépinière Nèges, allées de Colombier. - 18 mai, une bécasse au vol à l'orée du Pré aux Fauxes (1263 m. alt.), Creux-du-Van - 8 juin, surpris une bécasse aux Montlus (1210 m.), près de la Tourne. - 1915, 12 juin, une bécasse observée près de Frétevalles (Insp. M. Dulasquier). - 26 juillet, aux abords du Sessy (1370 m.), Mont Bondry, sur un "long bec". - 1916, 23 mars, levé une bécasse dans les "lignes de tir", sur Bôle. - 1917, 5 avril, fort passages de migratrices le long des rives du lac (Bas des Allées, embouchure de la Renne, les Fabriques, les phragmitaires jusqu'à la Péroche et grèves de Concise). - 1918, 2 juin, on capture une bécasse adulte avec l'aile cassée, dans le "bois des Sapples". - 1922, entre 20 & 22 h., chaque soir de juin une bécasse passe au vol sur l'Hôtel de la Tourne (A. Matthay-Deantet). - 1930, Dans la "Diana" de juin, M^e le Dr Edm. Lardy, de Bèvaix, dit: "Le 5 avril, j'ai levé une bécasse et trouvé son nid contenant 2 œufs, à 640 m. d'alt. Le lendemain, j'examine longuement la couveuse, à une distance de 5 m.; il y avait 3 œufs et le jour suivant quatre. Ces œufs n'y trouvaient encore le 27 avril. Écllosion de 2 œufs le 28, les 2 œufs restant étaient intacts le 29, mais le 30, ils étaient disparus."

En date du 23 juin, M^e le Dr Edm. Lardy, complétait sa note et nous écrivait: "Il faut ajouter que j'ai retrouvé les 2 œufs, non éclos, enlevés par un morilleux. Tous deux avaient été fécondés et les bécassettes, (car les bécasseaux sont autre chose) prêtes à éclore." - "1 mai, trouvé un second nid avec 4 œufs, à 800-840 m. alt., donc un peu au-dessus de la mi-côte. Ce nid a été recueilli par le garde-forestier, de Bèvaix,

qui d'après mes indications a pu retrouver la place que j'avais marquée de telle façon qu'il ne pouvait se tromper, et effectivement sa description a été parfaite ----- raissimus avis, car jamais un pedgon ou bûcheron n'est f--- de vous indiquer une région d'une façon précise. Trois oeufs éclos et le troisième en éclosion, entre ouvert froid, petit bien formé, prêt à sortir, mais mort et ----- abandonné."

"Pourquoi ? Pour moi, c'est bien simple. Dans le premier nid qui était mal placé, à 2 mètres d'un sentier de bûcherons et dans un coin à morilles. Après les deux premiers oeufs éclos, la bécasse a été dérangée et elle a filé avec ses premiers nés, qui, ne revenant jamais au nid et prêts, immédiatement après l'éclosion, à suivre la mère, celle-ci n'a pu s'occuper des oeufs restants. Elle avait assez à faire à soigner les aînés."

"Pour le second nid cela a dû être la même chose. La bécasse a été effrayée par un animal puant et a filé avec les jeunes éclos. - Le départ du nid pour certains oiseaux est extraordinairement rapide. Il y a 2 ans, un pêcheur est venu me chercher pour voir un "nid de bécasse" dans la laîche des bords du bord du lac. Naturellement ce n'était qu'un nid de gros râle. A mon arrivée, la mère fila. Trois petits étaient nouvellement éclos et filèrent, illico, après la mère qui les appelait à 2 ou 3 mètres. Ce fut fait en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Restaient 2 ou 3 oeufs, en tout cas deux, non éclos. J'écartai la laîche et disposai mon Kodak. Pendant la mise au point, qui dura peu de minutes, les 2 oeufs sont éclos sous mes yeux et successivement. A peine le nouveau-né sorti de la coquille et s'étant un peu ébroué, qu'il sautait par dessus le bord du nid et en quelques secondes disparaissait dans les hautes herbes, en direction de leur piaillante de mère."

"Si rien ne dérange la mère, de ce que j'ai pu voir d'une bécasse très peu craintive, photographiée 9 fois, avec mise au point, à moins d'un mètre et ce un 4 juillet, par 600 m. au bas de l'avenue de Châtillon, il y a 3 ans, la mère reste sur le nid avec les petits éclos, un à deux jours. Cela parce que lors des premières photographies, le 2 juillet, elle avait une toute autre tenue sur le nid. Etroite et les ailes collées au corps. Deux jours après elle avait les ailes très élargies, se faisait aussi grasse que possible. Alors j'admets que les oeufs étaient éclos ou en éclosion et que ce fut la raison pour laquelle les photographies purent être prises d'aussi près. Naturellement que, soupçonnant l'éclosion, je me gardai bien de faire partir cette brave et confiante bête, pour satisfaire une curiosité qui eût été cruelle."

25 juillet, tôt après le Haut de la Côte (1040 m) (Vallée des Ponts), en traversant le pâturage de la Combe Hory, vers 1070 m., en longeant la lisière du Bois Rond, au-dessus des Alisiers, à 1100 m. environ, dans la pâture de la ²vauchère partout on remarque que les bouses des vaches ont été visitées par les bécasses à la recherche des petits coléoptères coprophages (*Onthophagus*, *Aphodius*, parfois *Staphylinus* et *Sitona*).

Les bécasses, se trouvant chez nous en juillet, sont des nicheuses.

AGE DES OISEAUX. ⁽¹⁾ Une mésange bleue ♀ (*Parus c. caeruleus* L.), capturée puis annellée le 19 mars 1924, a été reprise exactement au même endroit: les 21 & 22 novembre 1926; 23 novembre 1928; puis les 3 & 4 novembre 1930. En admettant que cette hardie bleue soit née en mai 1923, elle avait au moment des deux dernières captures 7 ans & 5 mois, au minimum.

A.M.-II.

1) Voir: "Ram. de Sapin" 1930, n°1, p.2.

ABERRATIONS DANS LE PLUMAGE DU MOINEAU FRANC.

De temps à autre on peut observer des moineaux communs dont le plumage est tapiré (vulg. charcoté) de blanc ou de couleur isabelle, ou d'un blanc sale, plus rarement blanc pur.

Chez ces sujets - là manque plus ou moins la substance colorante ou pigment qui donne à leur plumage sa ou ses teintes caractéristiques. Ces individus sont atteints d'albinisme, ce sont de faux albinos ou bien des albinos vrais. - Un vrai albinos a l'œil rouge. Sa lumière pénétrant dans l'œil n'est plus absorbée par la choroïde (membrane très mince dans la partie postérieure de l'œil), elle est réfléchiée et éclaire fortement le fond de l'œil qui paraît rouge, parfois rouge - rubis.

Les faux albinos ont l'œil coloré normalement quoique poils ou plumes soient blancs.

Dans cette catégorie se rangent: la chèvre du Gossenay, celle dite d'Angora, les rats, souris et lapins blancs aux yeux foncés, les variétés blanches de la poule Leghorn, de la Wyandotte, des pigeons domestiques, des canards Aylesbury et mignons, de l'oie d'Emden et du cygne muet.

Voici quelques cas se rapportant au moineau franc: Au printemps 1908, M^r. Albert Meylan nous envoie un moineau de teinte isabelle, capturé à Saint-Sulpice (Val-de-Travers). Ce sujet est actuellement dans la Collection de la faune locale du Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel.

Le 31 mai 1909, M^r. Eug. Lenba-Fallet, clubiste, nous faisait parvenir de Fleurier un moineau entièrement blanc, et nous communiquait ce qui suit: "Dimanche matin, on m'a apporté cet oiseau vivant, il avait été trouvé sur la rue. Mais le lendemain il était mort." - Malheureusement cet individu ne nous ayant point été expédié ce jour-là, il ne fut plus possible de le naturaliser.

Le 11 novembre 1916, on signale la présence, au Locle, d'un moineau à ailes blanches.

En juillet 1920 on observe aux abords de la gare C. F. F., à Colombier, une nichée de jeunes moineaux dont l'un est de couleur isabelle avec la queue entièrement blanche.

Au même endroit, en juillet de l'année suivante on signale dans un groupe de jeunes moineaux, un individu au plumage normal, mais passablement tapiré de blanc. Capturé, puis naturalisé, ce faux albinos est actuellement dans la Collection de la faune locale au Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel.

En septembre 1927, nous voyons dans l'Enclos des cygnes, de l'Île Rousseau, à Genève un moineau au plumage blanc sale picorant le son destiné aux palmipèdes.

M^r. M. Weber, professeur, nous signale avoir observé à Boudry, une couvée de jeunes moineaux, dont 2 sujets sont touchés de blanc.

Le 26 novembre 1912, nous capturons une femelle du moineau domestique fortement atteinte de mélanisme. Son plumage noir, nous fit supposer que l'oiseau passait ses nuits dans une cheminée. Soumise à un lavage sérieux la coloration noire ne subit aucun changement. Une fois que l'oiseau eut son plumage bien séché, il fut annelé et remis en liberté. Ce moineau - négresse se fit reprendre au même endroit, le 6 juin 1913. Sa teinte noire du plumage était toujours la même.

A. M. - D.

ALLIUM VICTORIALIS. L.⁽¹⁾

SES MERVEILLEUSES PROPRIÉTÉS

(SUITE)

[Il y a une trentaine d'années vivait encore à Fleurier, un bon original, Jean Bovigny, surnommé par les fermiers des Montagnes du Val-de-Travers "Jean qui sait tout". Il cueillait des simples, rebouteux à ses heures, il soignait gens et bêtes. Nous reproduisons ci-après la réclame, concernant l'Herbe aux neuf vertus, qu'il nous avait aimablement remise en 1896, un jour que nous l'avions rencontré se rendant à Mendon, des Verrières visiter une vache, comme il disait si pittoresquement].

La Rédaction.

1. C'est un stimulant énergique de l'estomac, il augmente le don des organes digestifs.
2. Il facilite la digestion des aliments mucilagineux et visqueux.
3. C'est un puissant vermifuge.
4. Mêlé à du vin blanc il est excellent contre l'hydropisie.
5. On emploie son suc contre les cors aux pieds, la gale, la teigne.
6. On en fait un sirop, un vinaigre, des cataplasmes.
7. Pilé avec de la graisse ou de l'huile, on obtient un onguent, "montarde du diable", c'est un puissant résulsif des tumeurs froides.
8. De la même manière pour les tumeurs blanches ce remède est souverain.
9. C'est un contre-poison.
10. Elle est bonne contre les hémorroïdes et les plaies produites par les animaux venimeux.
11. Elle est bonne contre les rhumatismes lombaires.
12. C'est un antirhumatismal très usité par les Arabes.
13. Mêlé avec de la poudre à canon en Grèce on l'emploie contre les maladies de la peau, dartres, etc.
14. Broyée dans du vinaigre, en frictions, elle fait disparaître les taches de rousseur.
15. Contre l'hydropisie de l'ovaire. - 16. Son suc est bon contre la surdité.
17. C'est un bon remède contre la fièvre. - 18. Il empêche la putréfaction.
19. C'est le plus puissant et le plus sûr des contre.
20. Placée en dehors de la porte de la maison de l'étable, elle a la précieuse vertu d'empêcher que rien d'impur ou de mauvais n'y pénètre.
21. Elle est salutaire pour le feu des personnes et du bétail pourvu qu'elle soit sur eux.
22. Pendue au cou elle préserve de la colérite.
23. Les personnes atteintes de rhumatisme sont soulagées en attachant cette plante sur les membres souffrants.
24. Elle arrête le sang dans les coupures ou piqûres en appliquant quelques petites bandes sur la blessure.
25. Elle préserve les enfants des convulsions, la placer sur eux jour et nuit.
26. Pour les maux d'yeux, la suspendre derrière le cou.
27. Elle est d'un grand secours pour les femmes enceintes, la préservant, elle et son enfant des dangers de mort. La placer dans la main gauche de la femme.
28. Elle facilite leur délivrance, enfin on ne saurait assez louer les effets surprenants et la grande vertu de cette racine, placée et portée aux heures et moments convenables avant le soleil levé, les jours pairs R. (signé) Jean Bovigny, herboriste, à Fleurier.

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1930, N° 1, p. 8.

MOINA MACROCOPA. STRAUS.

CLADOCÈRE NOUVEAU POUR LA FAUNE NEUCHÂTELOISE.

Le genre *Moina* fait partie de la famille des Cladocères, petits crustacés inférieurs qui vivent pour la plupart dans les eaux douces. Un grand nombre d'espèces connues sous le nom vulgaire de "puces d'eau" habitent nos lacs, nos ruisseaux, nos étangs et pièces d'eau artificielles.

Depuis nombre d'années nos naturalistes les ont étudiés, aussi devient-il bien rare d'en découvrir de nouvelles espèces pour notre faune. Celle dont il est question ici présente un intérêt plus particulier par le fait qu'elle n'avait été signalée en Suisse qu'à deux reprises, et les deux fois en Suisse orientale, il y a du reste fort longtemps déjà. Pour la faune neuchâtelaise elle est nouvelle; en outre le mâle n'avait pas encore été trouvé en Suisse. (On sait que ces Entomostracés se reproduisent généralement par parthénogenèse et que les mâles n'apparaissent que rarement et dans des circonstances spéciales, soit de façon régulière, une ou plusieurs fois par an, ou bien d'une façon irrégulière).

Le genre *Moina* semble préférer les eaux stagnantes à forte végétation et à température élevée. Il faut en outre que ces étangs se dessèchent périodiquement et de façon régulière. Ce sont là des conditions qui se trouvent réalisées dans beaucoup de pays de plaine jusqu'aux confins du désert en Afrique du Nord. Chez nous, pour contre elles sont plus rares et cela explique pour notre faune l'absence de plusieurs espèces de ce genre. Leur apparition sporadique tient à ce qu'elles sont transportées d'ailleurs par des oiseaux d'eau dans leurs migrations. Les œufs ainsi transportés trouvent des conditions favorables pendant une ou deux saisons pour se développer, l'espèce fait son tour à coup, puis disparaît à nouveau.

C'est ainsi qu'il faut expliquer l'apparition de *Moina macrocopa* à Bondry dans les étangs de l'établissement de pisciculture pendant l'été 1929 et dans un aquarium contenant du matériel de cette même provenance au laboratoire de Zoologie de l'Université de Neuchâtel où ce Cladocère s'est développé rapidement et où nous avons recueilli de nombreux individus mâles.

L'espèce est caractéristique et correspond en tous points aux descriptions des auteurs. Ses dimensions des exemplaires mesurés sont les suivantes:

femelles ovigères	1,0 ^{mm} à 1,10 ^{mm} .
femelles à ephippium	0.96 mm.
mâle	0.67 mm.

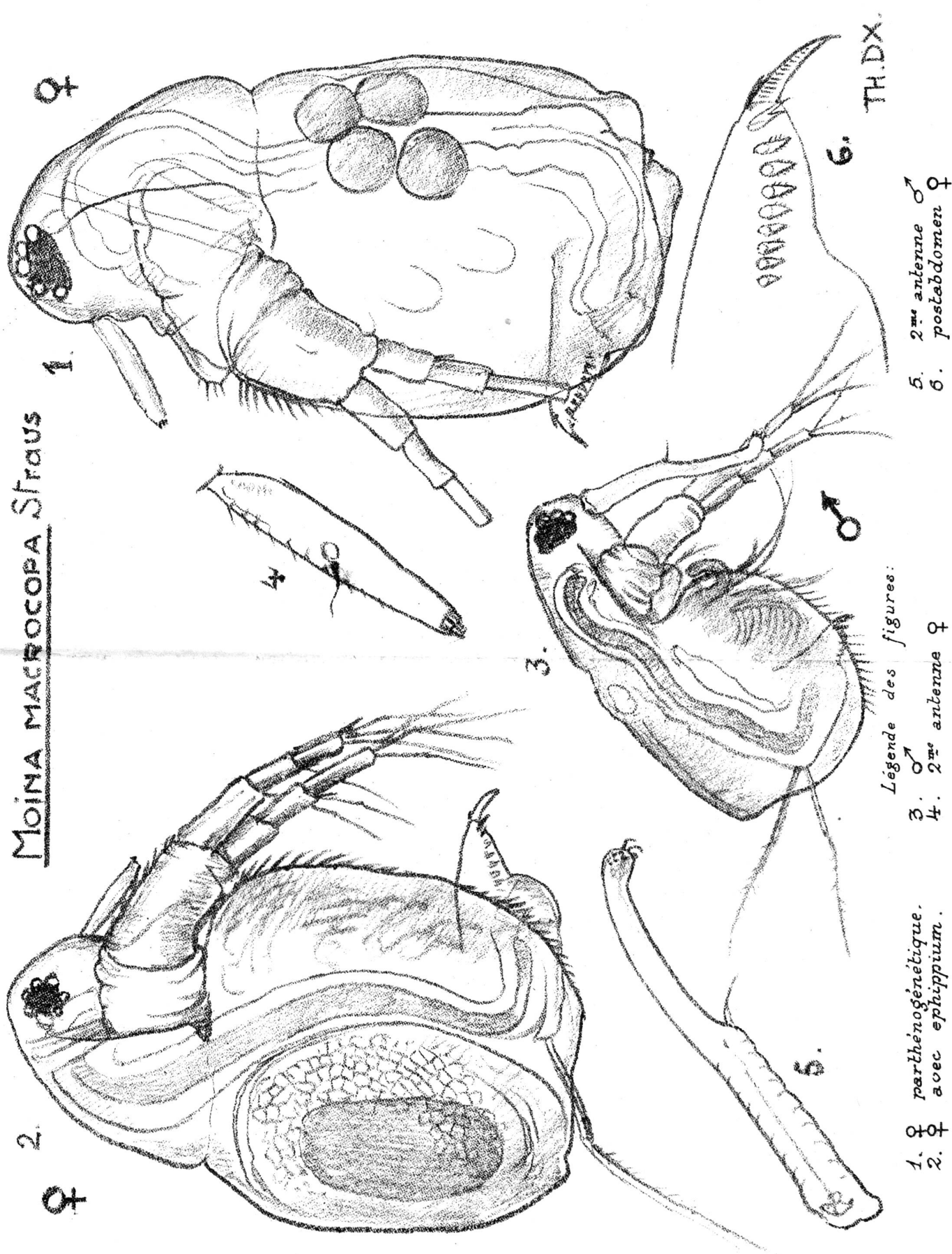
Ces mesures correspondent à celles indiquées par Keilhack (*Die Süßwasserfauna Deutschlands*). Le caractère le plus apparent est le contour de la tête régulièrement courbé sans impression supraculaire. Chez le mâle l'antennule préhensile est assez fortement courbée en avant de la soie antérieure, située à peu près au milieu de la longueur. Les seules localités suisses indiquées dans les *Phyllopoetes* par Th. Stingelin (*Cat. des invertébrés de la Suisse*, publié par le *Museum d'histoire naturelle de Genève*) sont: Etang argileux près de Zoug (Eylmann 1886) et Suisse orientale (Kloke 1893).

Il s'agit de voir maintenant si cette jolie espèce s'acclimatera chez nous, ou si au contraire elle disparaîtra à nouveau.

Neuchâtel, octobre 1930

Théodore Delachaux.

MOINA MACROCOPA Straus



Légende des figures:

1. ♀♀ parthénogénétique.
2. ♀ avec éphippium.

3. ♂ 2^{me} antenne ♀

5. 2^{me} antenne ♂
6. postabdomen ♀

TH.DX.

A PROPOS DE „ALLIUM VICTORIALIS“. En date du 17 janvier 1931, notre collaborateur - soussigné nous communique de Sainte-Croix: „Permettez moi de vous signaler le fait que „*Allium victorialis*“ existe au Chasseron et surtout au Mont d'Or où je l'ai trouvé en grande abondance, il y a quelques années déjà. Ici dans la région de Ste Croix, la plante est utilisée ou du moins était utilisée comme hémostatique grâce aux tissus des enveloppes, et j'ai eu de mes propres yeux une hémorragie arrêtée par une tige de cet ail, alors qu'elle avait résisté à des compresses au perchlorure de fer.“...
Ch. Meylan.

LES RONS DE SORCIÈRES.

C'est toujours avec une grande satisfaction que le chasseur de mousserons aperçoit, dans nos pâturages jurassiens, un endroit où l'herbe d'un vert foncé paraît avoir cru plus fortement qu'aux alentours. Les habitants de la région ne sachant à quelle cause attribuer cette végétation abondante ont nommé ces cercles imparfaits ou ces parties de cercles des „ronds de sorcières“.

Leur origine est due à la germination d'une spore qui a produit des filaments mycéliens rayonnants dans le sol et allant sans cesse en s'éloignant de leur point de départ.

La courbe mycélienne ne peut s'accroître que par la périphérie, c'est pour cela qu'elle va toujours en s'élargissant. Baylis-Elliott dit que le sol à l'intérieur de la courbe mycélienne est empoisonné par une sécrétion émanant du mycélium souterrain, cette sécrétion détruit les radicelles de l'herbe et les rend ainsi utilisables par le mycélium.

Dans un sol infecté par cette sécrétion des radicelles de phanérogames noircissent au bout de 24 heures et présentent des signes de dégénérescence.

L'action du mycélium se fait donc en 2 phases: 1° destruction des radicelles; 2° utilisation de ces dernières.

Les champignons dits saprophytes se développant sur des substances végétales en décomposition ne touchent pas aux végétaux vivants, mais tuent ceux-ci avant de les assimiler.

Dans certains „ronds“ on distingue nettement 3 zones concentriques:

a) la zone externe qui est celle du front de progression, caractérisée par la couleur vert foncé et la croissance luxuriante de l'herbe qui y pousse. C'est dans cette zone que commence à se manifester l'action du mycélium, peu énergiquement il est vrai, mais la vitalité de l'herbe est exaltée.

b) la zone médiane a des plantes souffreteuses et jaunissantes, car l'action du mycélium y présente son maximum d'action.

c) la zone intérieure, envahie depuis longtemps, contient les produits de décomposition du mycélium et ceux de l'herbe empoisonnée qui font office de fumure en enrichissant le sol pour la nouvelle génération de graminées et autres phanérogames praticoles qui se développent plus denses et plus vigoureuses qu'ailleurs.

On a constaté qu'une petite quantité d'engrais déposée devant un „rond“ est brisée, mais celui-ci poursuit sa marche en avant à gauche et à droite de l'engrais. Il n'y a point d'action antagoniste de l'engrais envers le mycélium, seulement l'herbe bénéficiant de la présence de la fumure peut mieux se défendre contre l'envahissement du mycélium dont elle triomphe en effet.

Marcel J.